



PISTES PÉDAGOGIQUES

Pile Poil

■ Écrit et réalisé par Lauriane Escaffre et Yvonnick Muller

Produit par Qui Vive !
2019 - 21 minutes

Synopsis

Christophe Duvivier souhaiterait que sa fille Élodie l'aide plus souvent à la boucherie familiale, mais celle-ci prépare son CAP d'esthéticienne. À l'occasion d'un examen d'épilation, elle recherche activement un modèle avec des poils.

Pourquoi montrer ce film ?

Ce film aborde la relation père-fille sous la forme d'une comédie sociale. À travers le personnage d'Élodie, il évoque l'entrée dans l'âge adulte et les choix nécessaires pour s'émanciper même si la famille reste essentielle.

Mots-clés : Filiation – Destin – Virilité

GENÈSE DU FILM

En 2016, Lauriane Escaffre et Yvonnick Muller réalisent le court métrage *Chèvre ou vache* et sont repérés par le producteur Emmanuel Wahl. Ils lui présentent une idée de film, inspirée d'une histoire vraie, sur une jeune femme cherchant à tout prix un modèle pour son examen d'esthéticienne. Le producteur est surtout séduit par le potentiel comique du projet. Une fois le scénario abouti à l'automne 2017, les réalisateurs parviennent à trouver leurs deux têtes d'affiche : Grégory Gadebois et Madeleine Baudot. Le tournage a lieu en 2018 entre la Normandie, où se trouve la vraie boucherie, et la Nouvelle-Aquitaine. *Pile Poil* remporte un succès en festival : Alpes d'Huez, Clermont-Ferrand, Alès, Toulouse, jusqu'à obtenir le César du meilleur court métrage en 2020.



L'équipe sur le tournage du film.

© Qui Vive !

LES RÉALISATEURS LAURIANE ESCAFFRE ET YVONNICK MULLER



© Le Trombino

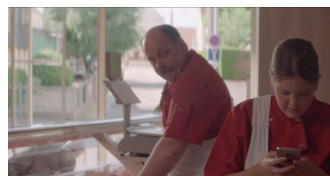
Le tandem de réalisateurs au 41e Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand en février 2019.

Comédiens avant d'être réalisateurs, Lauriane Escaffre et Yvonnick Muller ont autoproduit leurs premiers courts métrages à partir de 2012 avec le Happy Collectif. Leurs projets suscitent un certain intérêt chez les festivaliers et les diffuseurs, si bien que le binôme participe à des stages d'écriture : Lauriane à l'atelier scénario de La Fémis et Yvonnick au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (CEEA). Après l'aventure de *Pile Poil*, où l'une s'occupe davantage de la direction d'acteur et l'autre de la mise en scène, le duo se lance dans la réalisation de leur premier long métrage : *Le Déhanché d'Elvis*, avec Karin Viard et Grégory Gadebois.

CHOISIR SON AVENIR

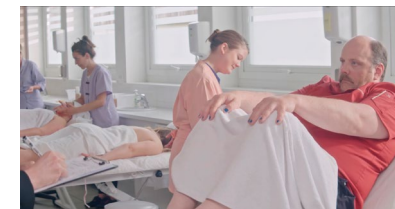
L'univers de la boucherie et celui de l'esthétique s'opposent en tout point. Cela se traduit cinématographiquement par un contraste dans les décors. Le rouge vif caractérisant la boutique des Duvivier tranche avec les couleurs pastels du centre d'épilation. Christophe voudrait pourtant que sa fille reste avec lui pour vendre de la viande. Mais celle-ci refuse tout ce qui pourrait la retenir sur les lieux où elle a grandi. Renonçant à son surnom affectif de « Poupounette », Élodie ne trouve plus de saveur aux recettes de son enfance. Elle a grandi et veut faire ses propres choix. Mais le problème qu'elle rencontre pour son examen est profondément symbolique. En inscrivant le faux nom de Françoise sur la liste des modèles, elle écrit en fait celui de sa défunte mère, comme si Élodie était aussi à la recherche d'un repère qu'elle ne trouve pas dans l'exemple de son père.

Dans une courte scène au milieu du film, Christophe essaie en vain de changer le répondeur téléphonique de son magasin autrefois annoncé par sa femme. Qu'est-ce que ce passage raconte du personnage et de ses relations avec sa fille ?



ÉPILATION ET RÉCONCILIATION

Le titre du film renvoie bien évidemment à l'action d'épiler, mais il fait aussi référence à une expression populaire désignant une forme d'adéquation entre deux choses. Son utilisation est ici profondément ironique puisque celui qui permettra à Élodie de passer son examen est aux antipodes des autres modèles féminins. Cette séquence repose principalement sur la puissance comique de l'acteur Grégory Gadebois. Ses vêtements, son corps et son langage, complètement inappropriés dans cette situation, provoquent le rire et renforcent son caractère absurde. Pourtant, elle permet au personnage de Christophe de découvrir pour la première fois le métier que sa fille souhaite exercer et de s'y confronter littéralement, preuve que leurs deux univers peuvent coexister.



La réalisatrice Lauriane Escaffre tient le rôle de l'affable examinatrice. Quel sens symbolique pourriez-vous donner à ce rôle ?



VOLER DE SES PROPRES AILES

À l'issue de l'examen, Christophe fait part de sa fierté à sa fille. Puis les mois passent et Élodie s'est définitivement émancipée de son héritage familial. Employée dans un institut de beauté, elle poursuit son chemin aux bras de son petit ami. De son côté, sous la pluie, Christophe reste immobile dans son véhicule et le champ-contrechamp crée une distance entre lui et Élodie. Enfermé dans le cadre et filmé en gros plan, le père reste bloqué dans son rôle, tenant le jus de fruit que sa fille avait l'habitude de boire au petit-déjeuner, comme s'il l'attendait pour le goûter à

la sortie de l'école. Mais celle-ci n'est plus une enfant et le déplacement de la caméra dans la rue traduit enfin son entrée dans l'âge adulte. *Pile Poil* fait ainsi le récit d'un accomplissement personnel.

La dernière image du film, un plan-séquence sur le visage de Christophe, est ambiguë. Selon vous, le père accepte-t-il le départ de sa fille pour de nouveaux horizons ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

Ce film fait partie d'un catalogue intitulé «Pointe courte» qui contient 13 courts-métrages tournés et/ou produits dans la région et a pour but de favoriser leur diffusion en salle de cinéma ainsi que dans un cadre pédagogique.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Les deux réalisateurs étant aussi acteurs et leur film s'inscrivant dans le registre comique, il serait intéressant de prolonger le visionnage de *Pile Poil* par le biais d'une théâtralisation. Chacun pourrait écrire les dialogues d'une nouvelle scène, puis l'interpréter en ayant recours aux différents procédés humoristiques présents dans le court métrage comme l'accent de Christophe par exemple. Les spectateurs pourraient ainsi imaginer plusieurs

sketchs : la première rencontre entre le père et le petit ami de sa fille, une cliente racontant à M. Duvivier son épilation à l'institut de beauté où travaille Élodie, les retrouvailles tumultueuses avec la fille de Mme Giraud... L'objectif de cette activité serait de s'approprier les codes de la comédie et de les mettre directement en pratique par le jeu.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Ce court métrage pourrait être visionné et étudié dès le collège. En classe de français, il serait tout à fait approprié en cinquième en lien avec la lecture d'une pièce comique de Molière, où les relations entre parents et enfants sont souvent conflictuelles.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Billy Elliot de Stephen Daldry (2000).
Un père ouvrier ne comprend pas le rêve de son fils de devenir danseur, jusqu'à ce qu'il l'accompagne dans son choix.

© Working Title Films, BBC Films
et Tiger Aspect Productions



De l'incompréhension entre un père et son fils, mais de l'amour malgré tout.